



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

Revue d'histoire des sciences, no 66-2, juillet-décembre 2013. Dossier « La guerre en lettres : La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières ». ISSN 0151-4105

Pierre Crépel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5196>

DOI : 10.4000/rde.5196

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 321-323

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, « Revue d'histoire des sciences, no 66-2, juillet-décembre 2013. Dossier « La guerre en lettres : La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières ». ISSN 0151-4105 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5196>

Propriété intellectuelle

(*Le président de Thou justifié contre les accusations de M. de Buri*, édité par Richard Waller, p. 137-190). Voltaire, cette fois, n'obtient que ce jugement sévère de Grimm, qui est aussi celui du lecteur : « quoi qu'il [M. de Bury] fasse et dise, il ne mérite certainement pas l'honneur d'être relevé par M. de Voltaire » (p. 148). Mais ce qui mérite d'être relevé, en revanche, c'est la qualité des introductions des éditions de texte, qui toutes précisent les circonstances avec clarté et efficacité, et parviennent à faire revivre ces multiples querelles auxquelles Voltaire a pris part.

Ce n'est donc pas un volume d'œuvres majeures ni connues, mais essentiellement des ouvrages de circonstance, des polémiques plus ou moins locales et très souvent effacées, des réactions à une actualité politique ou littéraire qui nous échappe désormais, et que nous redécouvrons grâce à l'ambition d'exhaustivité de ces *Œuvres complètes* : tâche modeste mais nécessaire d'éditer des *minora* d'un grand auteur que ce volume fait toucher du doigt plus qu'un autre peut-être. Bref, il apparaît comme l'inverse exact des autres volumes que nous venons de recenser, les *Questions sur l'Encyclopédie* : non pas la restitution d'une œuvre majeure donnant la dernière synthèse de la pensée d'un grand esprit, mais la découverte des multiples attaches par lesquelles ce même esprit a dû prendre part aux réalités plus ou moins mesquines d'un monde plus ou moins local. Les rogatons des grands hommes méritent cependant parfois le détour. C'est l'honneur d'une édition critique de leur accorder toute l'attention dont la postérité ne les a pas jugés dignes : il s'illustre ici parfaitement.

Alain SANDRIER

Revue d'histoire des sciences, n° 66-2, juillet-décembre 2013. Dossier « La guerre en lettres : La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières ». ISSN 0151-4105.

Les éditions soignées de correspondances de savants des Lumières ont connu un grand essor depuis quelques décennies. Inventaires, transcriptions minutieuses, apparats critiques, études des papiers, des cachets, des adresses, etc. sont devenus le quotidien de nombreux historiens des sciences et de la littérature. Ces corpus et instruments de travail solides permettent alors de se pencher sur des questions anciennes ou nouvelles de façon moins anecdotique ou subjective.

Le numéro semestriel 66-2 de la *Revue d'histoire des sciences* consacre son dossier (coordonné par Siegfried Bodenmann et Anne-

Lise Rey) aux controverses scientifiques des « Lumières », ce mot étant entendu dans un sens assez large, puisque les cinq exemples traités ici s'étendent environ de 1630 à 1780.

L'une des thèses centrales de ce dossier est que « la controverse n'est pas un élément singulier et exceptionnel de la vie d'un savant ou du processus scientifique en général mais est omniprésente parce que constitutive de la pratique scientifique et indissociable du dialogue savant » (p. 374).

Comme il s'agit ici d'une recension pour les RDE, nous rendrons compte de cette revue à travers un prisme plus « encyclopédiste » qu'objectif. C'est pourquoi nous commencerons par la dernière contribution, celle de Siegfried Bodenmann, relative à Euler dans ses relations tant avec D'Alembert (co-directeur de l'*Encyclopédie*) qu'avec Lesage (collaborateur occasionnel). L'auteur nuance particulièrement l'image du « bon Euler », brave père de famille, « savant désintéressé » au-dessus des controverses. Si Euler évite assez soigneusement les polémiques avec ce savant « irrégulier » qu'est Lesage, c'est surtout parce que celui-ci le fatigue un peu et qu'il souhaite s'en débarrasser. Lesage n'en est pas dupe, si l'on en croit cette aimable notice personnelle sur un dos de carte à jouer que l'on trouve dans ses archives et que S. Bodenmann reproduit p. 371 : « Mr. Euler. Borgne. Sot dans le monde, et dans toute matière non-Mathématique. Communicatif et officieux. Aimant l'argent. N'a pu résoudre aucun des Problèmes que lui a posé Mr. Lambert. Religieux jusqu'à la superstition. »

Les choses se passent tout autrement dans les relations triangulaires Clairaut-Euler-D'Alembert sur la crise de la théorie de la Lune entre 1747 et 1749, et même au début des années cinquante. Il s'agit alors d'une question scientifiquement décisive (puisqu'elle touche à la pertinence ou non de la gravitation universelle) où le prestige, la reconnaissance et la priorité apparaissent essentielles aux acteurs. On trouvera d'autres informations, sur lesquelles s'appuie bien sûr S. Bodenmann, dans l'introduction de Michelle Chapront-Touzé au vol. I/6 des O.C. de D'Alembert (2002) et sur le site « Clairaut » d'Olivier Courcelle. Il serait intéressant de croiser aussi ces correspondances avec les tribulations alphabétiques et chronologiques des articles de l'*Encyclopédie* sur le sujet.

Nous continuerons par l'avant-dernière contribution, que Hubert Steinke consacre au réseau de Haller, collaborateur important du *Supplément*. On y voit le savant bernois « patron dans son réseau », on aurait même tendance à l'y trouver dictateur et manipulateur, ses correspondants sont des « outils importants pour rassembler des informations, coordonner les actions, construire des alliances et finalement servir de médiateurs dans les controverses et réconcilier les

adversaires ». H. Steinke ne se contente pas d'examiner les relations et les rapports de forces entre les protagonistes, il aborde aussi les contenus scientifiques en question, par exemple ceux liés à l'irritabilité et à la sensibilité, thèmes importants dans l'œuvre de Haller. Nul doute que ceux qui étudient le *Supplément* de l'*Encyclopédie* sauront, après cela, regarder les inimitables articles de Haller d'un œil moins ingénu.

Même si les autres contributions ne portent pas sur des collaborateurs de l'*Encyclopédie*, elles sont instructives à certains égards pour l'étude de cet ouvrage. Celle de Catherine Goldstein, à propos du réseau du Père Mersenne, concerne plutôt la théorie des nombres, discipline assez absente malheureusement de l'*Encyclopédie*, mais elle est très instructive sur les relations entre mathématiciens dans l'exercice de leurs recherches. Celle d'Anne-Lise Rey sur la controverse entre Leibniz et Papin, relative notamment à ce qu'on pourrait appeler la préhistoire de la querelle des forces vives, peut nous éclairer sur des articles comme « Force » ou « Mouvement » de l'*Encyclopédie* ; ses considérations sur les « expériences de pensée » nous aideraient aussi à mieux contextualiser le « Discours préliminaire » ou des articles comme « Éléments des sciences », « Expérimental », etc. Enfin, la façon dont Jean-Pierre Schandeler nous conduit à travers les débats apparemment feutrés mais de fait assez violents à l'Académie des inscriptions et belles-lettres à propos des certitudes et incertitudes de l'histoire (notamment des débuts de Rome) donne des informations utiles pour mieux apprécier comment l'*Encyclopédie* entend la scientificité de l'histoire. En d'autres termes, cet ensemble, même s'il ne parle pas explicitement de l'*Encyclopédie*, nous fournit indirectement une source de réflexion pour situer divers aspects de l'ouvrage phare des Lumières.

Ce numéro 66-2 de la *Revue d'histoire des sciences* contient aussi une étude d'histoire de l'optique sur Arago, Biot et Fresnel, ainsi qu'un compte rendu de lecture relatif à l'*Archéologie du savoir* de Michel Foucault.

Pierre CRÉPEL

Éric SZULMAN, *La Navigation intérieure sous l'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 2014. 376 p. ISBN 978-2-7535-2942-7.

Cette « version allégée et remaniée » de l'importante thèse soutenue par l'auteur en 2011, concerne les encyclopédistes au plus haut point : d'abord Turgot (l'un des personnages centraux du livre avec